

Qu'est-ce que cet ordre révolutionnaire au nom duquel se commettent les inégalités, les infractions à la loi, les violations de la Constitution, les atteintes aux droits de l'homme et les actes arbitraires qui traduisent le mépris du pouvoir pour les libertés individuelles et collectives les plus essentielles ?

Pour répondre à cette question, il importe d'analyser les caractéristiques de la bureaucratie algérienne qui en confisquant le " Pouvoir démocratique et populaire " a instauré le règne de l'absurde, de l'arbitraire et de l'humiliation de l'Homme par l'Homme.

Laissez-moi vous dire qu'après la mort de Staline les bonnes consciences raisonnèrent qui au nom du marxisme-léninisme, ou de toute autre " isme " humanitaire se sont empressés de rendre la bureaucratie stalinienne responsable des massacres de Géorgie, du système policier et des purges.

Je n'ai pas attendu ce jour pour avertir le peuple algérien et les militants contre les périls du " stalinisme sans Staline et sans les travailleurs " .

Cependant, si le régime actuel imposé à l'Algérie évoque le stalinisme du point de vue du pouvoir personnel, des institutions policières, de la docilité inconditionnelle, des rapports de violence entre État et les masses laborieuses, par contre il y a des différences fondamentales entre le stalinisme et le néo-fascisme algérien. Ces différences proviennent essentiellement de la " spécificité " de la bureaucratie algérienne.

En effet, la bureaucratie stalinienne était issue malgré tout de la Révolution d'Octobre et de la notation léniniste de la "dictature du prolétariat ". Elle se rattachait à un système cohérent. Les hommes de l'appareil stalinien ont tous appartenu au Parti Bolchévique et ont tous participé jusqu'au bout à la longue lutte pour le pouvoir mené par le parti, sous la géniale direction tactique de Lénine. C'étaient des militants acquis à la cause du communisme et forgés par les épreuves du combat révolutionnaire. De plus, à la tête des services administratifs, Staline a su placer des compétences. Compétences inconditionnelles certes et qui de part leur inconditionnalité cachaient souvent ou atténuait la vérité dans leurs rapports politiques avec leur idole, mes compétences quand même et que leur allégeance même autorisait à ne pas tricher tout au moins avec les réalités économiques et sociales. Ils pouvaient renseigner les dirigeants sur la marche du pays et ils mettaient tous leur ardeur au travail. Les cadres du stalinisme avaient le mérite de s'étourdir dans le dévouement à la cause révolutionnaire, ils se projetaient ainsi dans l'avenir pour oublier le présent. Production, rendement, l'industrialisation furent leur leitmotiv avec l'espoir que la transformation de la base objective mettrait fin à la tragique déviation bureaucratique que seul le génie de Lénine ait pu éviter.

Quand à la bureaucratie algérienne, Monsieur le Président, Messieurs de la Cour, elle constitue la classe la plus incohérente, la plus irresponsable, la plus incompétente et la plus improductive qui ait jamais existé. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette bureaucratie tire toute sa force de l'anarchie, de la pagaille et de l'arbitraire.

Cela n'est pas un hasard. La bureaucratie qui fonde le régime actuel est historiquement constituée par les franges les plus opportunistes de la société algérienne.